L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS
Bureaux 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS;
MERCREDI MATIN, 8 AOUT.

FEUILLETON.

LE MARI EMBAUMÉ.

Souvenirs d'un Page de M. de Vendôme.

PAR

PAUL SEVAL.

Deuxième partie.

LE MORE

IX

LA LANTERNE-MAGIQUE.—(Suite.)

Le More, cependant, se cédant point à la lune, mademoiselle les dames, le diable battant en fausses et en qui rien sait. Le coquin de Mirette commençait à s'amuser franchement, quoiqu'il regrettât deux choses : un petite fille Hélène et une tasse de temps en temps. Chaque fois que le More criait : Allez la musique, Mirette avançait la main vers un cruche, mais en arrêtait vite.

—Quelle est la charge sollicitée par ce baron à Mandorin? demanda le petit roi à M. de Beaufort.

La charge de lieutenant de roi dans la province de Roussyon, sire.

Dans la main, on entendait M. le duc de Vendôme qui disait :

—Des mercis comme cela suivaient peut-être quelque remède contre le colique !

Les deux personnes qui, où cette assemblée, faisaient le moins de bruit, étaient assurément M. le cardinal et madame Eliane. Celle-ci avait vu deux ou trois fois de parler à voix basse, mais M. de Mazarin avait répondu.

—Je ne puis qu'en voir de terre, ma belle dame. Celui-là peut-il protéger quelqu'un, qui ne sait point se protéger lui-même ?

Je ne saurais dire comment le More avait pu diriger une faible lueur vers cette portion de la salle. Tout en manœuvrant ses mécaniques, il ne perdait pas de vue un seul instant madame la comtesse de Pardaillan.

Celle-ci ne lui rendait pas la pareille. Elle pourrait vai un bel ardemment convoité. Toutes les facultés de son être se concentraient pour parvenir à ce but. Elle n'eût point où dire ce qui se passait autour d'elle.

—Sire, dit le faux Loca Barnèse qui venait de faire danser des bergers et des bergères au son de la vielle guillardement touchée par M. de Gondrin, avec l'agrément de Votre Majesté, nous allons finaliser tout au fond de la pièce curieuse, en retirer un théâtre et vous jouer notre comédie : *le Chasse d'Arlequin roi.*

—Tiens, tiens! fit le bonze étonné; mon drôle, tu as donc changé le titre de la farce..... Hier, il n'y avait point de chasse là-dedans.

—Vous avez notre agrément, répartit cependant Louis XIV, qui ajouta en se tournant vers Beaufort :

—Nous récompenserons ce baron de Gondrin pour nous avoir procuré un pareil plaisir.

—Voici donc, reprit brusquement le Bergamasque, le grand roi Arlequin tantôme du nom, qui est bien jaloux de sa reine et qui réfléchit aux moyens de la faire enfermer pour le reste de ses jours, avec son amant, dans une chambre toute pleine de verre cassé, de scorpions, de vipères et d'araignées.... Un peu de musique !

Le roi Arlequin fit son entrée couronne en tête, et fut salué d'un large éclat de rire, parce qu'il croquait des noisettes tout en raminant de si soirs projets.

M. le cardinal dissit en ce moment à la comtesse de Pardaillan :

—Il y aurait peut-être un moyen. Les finances de madame la reine sont si cruellement dérangées... et, selon le bruit public, vous êtes si riche, vous, madame la comtesse!

X

LA CHASSE D'ARLEQUIN ROI.

Arlequin couronné, ayant achevé de croquer ses noisettes sortit et fut remplacé par lui-même dans une autre posture : il buvait un entrechat à six, la bette sous l'aisselle, en se frottant les mains.

—Voici, reprit le monteur, après avoir fait taire la musique, voici le grand roi Arlequin tantôme du nom, qui éprouve un mouvement de consolation dans ses douleur parce qu'il a découvert le moyen de prendre la reine Arpoline de Macédoine *fugruate delicto*, comme dirait M. le chancelier séquier, avec M. le marquis de Scapin, qui lui fait les doux yeux depuis les cerises. Ce moyen est une grande farce à courre dans la forêt de Brocéliande, sur la route de Rouen. Il appelle ses ecuyers et ses veneurs, sans quelle il monte à peu près en langage.... Allez, la musique !

Ici, apparition d'un troisième Arlequin roi, jouant au bilboquet au milieu d'une meute de grands espagnols.

—Par Belzebuth ! mon drôle, grommela Gondrin, est-ce que tu prends le chaud mal ! Tout cela est folie et même dieux au gibet !

Mais la noble foule applaudissait et le petit roi battait des mains.

Le More darda un regard aigu vers le coin de la salle où M. de Mazarin et la belle comtesse de Pardaillan s'entretenaient. On eût dit, en vérité, que c'était pour cette dernière, et pour elle seulement, qu'il jouait cette bizarre comédie.

—Voici, reprit-il encore, un coin de cette fameuse forêt de Brocéliande, à cinq lieues de Paris, sur lisoberaine de Normandie. Vous, je vous prie, les bosses arbres ouverte de fruits, de fleurs, de singes et de perroquets. La comtesse Colombine s'y promène toute seule, meilleure pensée qu'Arlésine, puisque au lieu de boire son mari dans de l'eau sucrée, elle le tient au fond d'une bouteille, malheureux étant devenu fou pour avoir fait un trop gros héritage.... —Vous-même, interrompit le duc de Vendôme, ceci ressemble à l'histoire de Tête-de-Bœuf, mon intendant Bas-Breton qui m'avait donné ce bon remède dont je manque mourir !

Gondrin dressait l'oreille : les courtisans riaient parce que cette mélancolique comtesse Colombine accomplissait au promenade solitaire au milieu de malassins qui dansaient une farandole échevelée.

Le comtesse de Pardaillan était en train de dire au cardinal :

—J'ai sur moi une cédule de cent mille livres payable chez monsieur le surintendant de la finance du roi.

—Vous êtes une belle âme, répliqua Mazarin dont les yeux noirs étaient pleins, et vous méritez de réussir.

—Voici, continua le bergamasque, le joli abbé Mezzetin, domestique du grand prêtre, grand confiscable et grand vizir qui vient ici d'Italie pour pêcher en eau trouble et qui trouve la comtesse Colombine fort à son gré.... Un peu de musique !

Il y eut un murmure dans la salle. Deux ou trois voix s'élevèrent pour dire :

—Le mercier en voudrait-il à ce fredquet de Mazarin !

Personne, en vérité, n'y eût trouvé à redire, excepté M. de Mazarin lui-même.

Mais ce remarquable homme d'Etat s'occupait avec moment à l'autre et retourner entre ses doigts avec un frémissement d'aise la cédule payable chez le surintendant du roi.

Il n'avait garde d'éventer la comédie et s'étonna franchement d'un accès de gaieté qui prit la noble foule à ce moment.

Cet accès de gaieté était produit par une déclaration d'amour amphigourique, débitée par l'abbé Mezzetin à la comtesse Colombine, avec l'accent bas connu de M. le cardinal de Mazarin, nous dirions presque avec sa propre voix, tant l'imitation était parfaite.

Tout le monde ici entrait désormais dans l'illusion, excepté le petit roi qui se divertissait des ombres célèbres d'Alexandre, madame d'Andaulan, toute entière à l'accomplissement d'un dessir passionné, et M. de Mazarin, absorbé par sa cédule.

—Mon drôle, dit tout bas M. de Gondrin, tu touches à à des choses qui brûlent. Sois prudent !

Il ajouta à part lui :

—Mazarin pourrait payé bien cher une pareille aventure ! Cet homme n'est pas Loca Barnèse, j'en sois sûr, et avant la fin de la soirée je jure bien que j'aurai un vrai visage !

Il parlait à une pierre. Le More était sourd en ce moment.

Il Sauche la mour qui baignait son front, et mourut en lançant un regard de feu à madame Eliane

—Elle ne m'écoute même pas !

—Par le nom de Dieu ! reprit il en lui même avec fureur, il faudra bien qu'elle m'entende !

Cet homme avait dans le cœur une grande haine ou un grand amour.

Il reprit en voyant au vers, qui tremblait maintenant de colère :

—Voici le bon roi Arlequin tantôme, qui a fait semblant d'aller à la chasse, et qui rêve, déguisé en Cartouche-pirant. Il a suivi le sauge de Scapin, pour savoir par monts et par vaux, il a vu sortir Argentine, se relaxe, et il fremit de plaisir à la pensée de la vengeance, qui est la joie des dieux.

Arlequin gambadait en grinçant des dents.

Il y avait, en vérité, une émotion dans la salle. Chacun ressentait pour un peu la vérité des paroles prononcées par M. de Gondrin : le Bergamasque touchait là à une chose qui brûlait.

—Allez la musique ! s'écria le montreur avec une sorte de violence. La comtesse Colombine n'est pas Arlésine, mais Mesaline. Le voilà! et qui sait ce qu'elle a fait de son mari ! Est-il vivant? est-il mort ?

Par le ciel ! cette coupable comtesse Colombine, dansant une seguedille avec son vieux Mezzetin, n'avait point l'air de se préoccuper beaucoup de ces questions indiscrètes. Elle y allait, en vérité, de tout son cœur.

Aux derniers mots du montreur, et pendant que le petit roi rait sans y entendre autrement malice, tous les regards à la fois se tournèrent vers madame de Pardaillan et le cardinal. Colombine et Mezzetin, comme le Bi observer franchement M. de Vendôme.

Ce fut un coup de théâtre : Colombine et Mezzetin avaient disparu.

—Bravo ! dit entre haut et bas M. de Gondrin, qui jouait une gigue sur sa vielle à tour de bras.

Le faux Loca Barnèse l'entendit et tourna les yeux vers l'endroit où madame de Pardaillan et le cardinal s'asseyaient naguère.

Quand il vit les places vides, le rond Bamèse qui servait de théâtre à ses fantastiques scènes resta désert, parce que ses deux bras étaient tombés le long de son flanc.

Un râle profond siffla dans sa gorge.

—Eclipse totale, dit le duc de Vendôme ; sur la scène et dans la salle en même temps! Ni Mazarin, ni Mezzetin! Ni comtesse de Pardaillan, ni comtesse Colombine!

—Qu'est-ce que tout cela ? demanda le petit roi.

Pendant le silence qui suivit cette question, une voix s'éleva de l'autre côté de l'écran qui dit :

—Par la mort Dieu! ceux qui disent du mal de madame Eliane n'ont qu'à venir ; ils trouveront à qui parler !

—Quelqu'un a juré en notre présence, dit encore Louis XIV, offensé, non pas pour Dieu, mais pour sa propre majesté en bas âge.

Tout le monde se tut.

Il y a des hommes dont la destin est de réveiller l'aversion même qu'ils inspirent. Le baron de tous les ports en quelque sorte et les sonnent au dessus de l'eau.

Entre tous ceux-là, le cardinal de Mazarin est un des plus curieux exemples que puisse présenter l'histoire.

A par la raise de France, qui avait pour lui une affection mêlée de rancune, l'histoire ne lui reconnaît pas un ami.

Ce qui ne l'empêcha point de traverser, en retombant toujours sur ses pieds, l'une des époques les plus troublées de la monarchie.

Personne ici n'avait rien contre notre belle Eliane, mais tout le monde, pour diverses motifs, abhorrait M le cardinal de Mazarin. La haine, seulement actif, noie toujours la passive indifférence.

Madame Eliane servit de jouet pour frapper sur le dos de Mazarin. Chacun crut qu'elle était réellement sa complice.

Hélas ! juste à cette heure, la pauvre chanteuse faisait longtemps avec les deux corridors qui séparaient son privée de la reine. Et certes, ils ne parlaient point d'amour, tous deux.

Le comtesse Eliane marchait, le cœur oppressé par l'espoir et par la crainte. Le cardinal lui montrait le chemin, disant :

—Madame, gardez vous de faire mention, devant Sa Majesté, des cent mille livres que j'ai occasionné de vous, pour elle. Elle n'est rien pour moi. Je méprise, Dieu merci ! les richesses, comme il appartient à un robe et à mon caractère. Il ne faut point, madame, se targuer, vis à vis des personnes royales, des services ce qu'on peut être assez heureux pour leur rendre.

Eliane, qui avait écouté docilement, répondit :

—Votre Eminence peut être tranquille, je serai muette.

—Ces conseils, reprit M. de Mazarin, vous sont donnés par moi dans votre intérêt. J'ai gardé cette nuit au part et je garderai toujours souvenir de ce que je passaiga manoir de Rivière-le-Duc, où j'ai si bien souvent perié à Sa Majesté..... Ne vous en faites point, ma belle, si je ne dépente point, devant vous, la cédule de cent mille livres à la reine. Dans votre intérêt même, je dois ménager ce fiefs. Je suppose que vous me comprenez !

—Je comprends parfaitement Votre Eminence, répliqua Eliane, je la remercie des précautions qu'elle veut bien prendre pour assurer le sort de mes obsèques.

Ils arrivaient devant une petite porte, où le cardinal frappa d'une certaine façon qui devait être convenue. La porte s'ouvrit aussitôt, et une femme parlant dans l'ombre, dit :

—Vous vous faites attendre, monsieur le cardinal.

On allait sans doute ajouter quelque chose, mais M. de Mazarin, en s'effaçant, démasqua un compagne, et la voix reprit :

—Mais ! qui avons-nous là ?

—Ordre de la reine, répondit le cardinal.

Une seconde porte fut ouverte qui laissa pénétrer les rayons de plusieurs bougies. La voix appartenait à une femme entre deux âges qui était en déshabillé de nuit. C'était la demoiselle Louison Loyson, ce garde du corps femelle que M. de Richelieu avait dû acheter autrefois très cher, mais qui ne s'était point vendue. Dieu sait qu'en sa vie elle avait dû ouvrir pinel bien des portes.

Eliane et son compagnon traversèrent d'abord la chambre à coucher de Louison, austère comme un corps de garde, puis deux autres pièces : la troisième était la toilette de la reine.

La reine était dans son alcôve et déjà couchée. Le cardinal, introduit le premier, franchit la galerie et monta les deux degrés de l'estrade. La reine ne parla point ; mais, à la vue d'Eliane, son visage qui n'était plus de la première jeunesse, sous sa cornette de nuit, exprima un mécontentement manuadé.

Le cardinal lui dit quelques mots à l'oreille. Elle secoua la tête et murmura :

—Je pense que personne n'a jamais pu nous taxer d'ingratitude. Madame de Hauefort en sait avec nous de par à comparaison, vraiment : elle ne peut durer, le bien de l'Etat ne permet point ces choses..... Madame, ajouta-t-elle en s'adressant à Eliane, je suis souffrante et accablée de fatigue, mais je consens à vous écouter.

Ce disant, elle enfouit de nouveau sa tête dans les dentelles de l'oreiller et ses yeux se fermèrent.

Le cardinal fit signe à Eliane de parler.

Assurément, dans la salle des concerts, personne ne devinait le premier mot de tout cela. Le tumulte continuait en l'absence du spectacle, subitement supprimé, et les conversations allaient leur train. Il n'était pas le compte du petit roi, qui voulait voir la fin de la comédie.

—M. le duc, dit il à Beaufort, sachez, je vous prie, ce qui est arrivé.

M. de Beaufort quitta son siège aussitôt pour passer derrière l'écran.

Derrière l'écran, M. le baron de Gondrin avait pris le faux Loca Barnèse par le bras et le secouait rudement, disant : *(A continuer)*

Seule ligne directe pour la France

Service des Paquebots Poste de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Hâvre, touchant à Brest.
Les nouveaux et spendides bâtiments partiront sous mes soin de l'embarcadère No. 50, Rivière du Nord :
PEREIRE.....Dumbenzie.....26 juillet.
VILLE DE PARIS.....Surmont.....11 août.
EUROPE.....Lemarie.....25 août.
NAPOLEON III.....Santelli.....8 sept.
Prix du passage en or.
Première classe, $150. Seconde classe, $80, y compris le vin et le lit. Pour fret et passage, s'adresser au
Les steamers de cette ligne n'admettent pas de passagers d'entrepont.
Les passagers qui ont l'intention de débarquer à Brest, auront pourvu de coupons de billets de chemin de fer, moyennant $5 pour les premières classes, et $3 pour secondes.
Les bagages seront visités par la Douane à leur arrivé à Paris seulement.
Steamers extra, alternant avec les paquebots-poste, qui partiront pour le Havre directement :
VERACRUZ.....capitaine Bellard.....samedi 4 août
TAMPICO.....capitaine Gilbert Pierre.....samedi 18 août
FLORIDE.....capitaine.....samedi 15 sept.
PRIX DU PASSAGE, EN OR :
Première cabine, y compris le vin.....$80
Entrepont, avec nourriture et literie.....$40
Bons mouvaux, gratuits.
Pour plus de détails, s'adresser à
GEO. MACKENZIE,
Agent, 55 Broadway.
A la Nlle-Orléans, V. PERRILLAT, 34 Carondelet.
A Paris, 12, Boulevard des Capucines, Grand Hôtel.
Au Havre, chez William Daniels & Cie.
Les personnes désirant partir pour France peuvent obtenir un billet de passage, sans écrire ou télégraphier à New York, en s'adressant à M. V. Perrillat No 34, Carondelet. 9 fev 26

POUR GALVESTON, INDIANOLA ET LAVACA

Steamers de la malle des Etats-Unis.—Ligne Morgan.
Départ, JEUDI, 9 août, à 8 heures du matin.
Passage pour Galveston.....$21
Pour Indianola.....20
Le fret pour Galveston, Indianola et Lavaca, sera calmes tant et aussi bas prix qu'aucun autre steamer partant en même temps.
Le steamer en fer
W. M. W. HEWES,
à bassa pression et à roues,
commandant D. S. Austin,
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, du pied de la rue St-Joseph.
Pour fret ou passage, s'adresser à
J. C. HARRIS, agent,
au coin des rues Camp et Commune
Les connaissements seront signés au bureau de l'agent.
L'huile de charbon ne sera reçue qu'en bottes metallique.
Un bateau de cette ligne partira deux fois par mois pour le port ci-dessus. 4 août

Pour la BAIE ST-LOUIS, PASSE CHRISTIAN, MISSISSIPPI CITY, BILOXI et OCEAN SPRINGS et PASCAGOULA.
Départ, tous les MARDIS et JEUDIS, à l'arrivée du convoi de midi du chemin de fer Pontchartrain.
Tous les SAMEDIS à l'arrivée du convoi de dimanche du chemin de fer Pontchartrain.
Le magnifique steamer
LEACH & PERKINS,
A la Nlle-Orléans, V. PERRILLAT, 34 Carondelet.
A Paris, 12, Boulevard des Capucines, Grand Hôtel.
Au Havre, chez William Daniels & Cie.
Les personnes désirant partir pour France peuvent obtenir un billet de passage, sans écrire ou télégraphier à New York, en s'adressant à M. V. Perrillat No 34, Carondelet. 9 fev 26

POUR MOBILE,
La Baie St-Louis, Pascagoula, Christian et Mississippi City.
Steamer tous les jours.
LIGNE MORGAN.—STEAMER DE LA MALLE DES ETATS-UNIS.
Départ, MERCREDI, 8 août, à l'arrivée du convoi de MIDI du chemin de fer Pontchartrain.
Le beau steamer neuf
LOUISE,
à bassa et à haute pression et en fer,
James Hopkins, commandant, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, avec la malle des Etats-Unis.
Le fret est pris à une grande réduction et les frets sont signés au bureau de l'agent.
N. B. — Le fret pour Mobile sera reçu jusqu'à 10 heures et demie du matin—après cette heure le fret sera envoyé par le steamer du lendemain.
Le fret pour la baie sera reçu jusqu'à midi.
Le 11 sera au voyage (aller et retour) tous les jours, à moins de bonnes conditions du mauvais temps.
J. C. HARRIS, agent,
8 août au bois des rues Camp et Commune.

Pour Branse Santiago—Directement.
Steamers de la malle des Etats-Unis— Ligne Morgan.
Partira SAMEDI, 11 août 1866, à 8 heures a. M.
POUR BRAZOS SANTIAGO
Le steamer à bassa pression et à roues latérales,
AUSTEN,
Partira comme il est dit ci-dessus, avec la malle des Etats-Unis, de la tête de la rue St-Joseph.
Pour le fret ou le passage s'adresser à
J. C. HARRIS,
Au coin des rues Camp et Commune.
Les connaissements seront signés au bureau de l'agent.
L'huile de charbon ne sera reçue qu'en bottes metalliques.
Un bateau de cette ligne partira deux fois par mois pour le port ci-dessus. 4 août

Pour la BAIE ST-LOUIS, PASSE CHRISTIAN, MISSISSIPPI CITY, BILOXI et OCEAN SPRINGS et PASCAGOULA.
Bateaux de la malle des Etats-Unis—Ligne Morgan.
Le nouveau bateau en fer et à bassa pression,
Lady of the Lake,
Jas. Walker, commandant,
partira pour les susdits ports comme il est dit ci-dessous :
Le lundi, à l'arrivée des trains de 9 heures du matin de la Pontchartrain ;
Le mardi, à l'arrivée.....9 " "
Le jeudi, " .....9 " "
Le samedi, " .....4 h. de l'après-midi
Pour revenir, il partira d'Ocean Springs le lundi et le mercredi soir, le vendredi matin et le dimanche soir.
Le mardi et le samedi, il tourbera Pascagoula, d'où il reparaîtra le mercredi et le dimanche matin.
Ces voyages seront faits régulièrement, à moins que le mauvais temps ou la marée basse n'y mette obstacle.
6 août 26

BATEAU DU LAC.
Bateaux à bassa pression de la malle des Etats-Unis.
Pour Mandeville et Madisonville tous les jours
Le beau et rapide bateau favori à bassa pression
LOUISE MAY,
partira comme suit :
Les lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, à l'arrivée des trains Pontchartrain de midi.
Le bateau demeurera partira régulièrement à midi.
Les lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, à 5 heures et demie.
Le fret pour Covington doit être envoyé au dépôt du chemin de fer, à la Station de Jackson, le matin, au plus tard avant de partir à Mandeville et Madisonville, également à midi, heures du bateau.
LOUIS FRIGERIO.
24 juillet 26 No 26, rue de Chartres

Pour la BAIE ST-LOUIS, PASSE CHRISTIAN, MISSISSIPPI CITY, BILOXI et OCEAN SPRINGS et PASCAGOULA.
Départ, tous les MARDIS et JEUDIS, à l'arrivée du convoi de midi du chemin de fer Pontchartrain.
Tous les SAMEDIS à l'arrivée du convoi de dimanche du chemin de fer Pontchartrain.
Le magnifique steamer
CRESCENT,
Commandant Charles Walker,
Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Le MARDI et le SAMEDI, le Créole ira jusqu'à Pascagoula.
Pour fret ou passage, s'adresser à
LEACH & PERKINS,
Au coin des rues Carondelet et Gravier.

POUR GALVESTON ET INDIANOLA, par la voie du Grand Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest, et la ligne de Berwick.
Les processus qui vaingnent sont informés que la ligne Morgan de steamship de Galveston, Indianola et Lavaca, à bassa pression et à roues de côté, offrant tous les accommodations, partiront en rapport direct avec les trains des lignes du Grand Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, Opelousas et de l'Ouest, le partiront de Brashear le lundi et le vendredi, immédiatement après l'arrivée des trains de 8 heures, venant d'Algier.
Les passagers prennent le train de la tête de la rue du Canal, à 7 heures et demie du matin.
On donnera des checks au monsieur pour les bagages de bord à l'autre de la route.
Pour le passage ou le fret, s'adresser au bureau du Grand Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest, No 20, rue du Canal, de 8 heures du matin à 5 heures du soir, tous les jours, et le dimanche de 9 heures à midi.
G. W. E. BAILEY,
Surintendant général.
Pour les Forts la Quarantaine, Bayou Bienvenue, Pâques, Bayou Sauvage, Hewitt's Settlement, Pâques, Bayou Sauvage et les stations et les plantations, le steamer
ALEX. GRAY,
Capitaine Alex. Gray, fera le service régulier tous les dimanches et mercredis, à 10 heures du matin, et revenant tous les lundis et jeudis, à midi. Les Dimanches et mercredis, à 10 heures du matin, et revenant tous les lundis et jeudis, à midi. Les Dimanches et mercredis, à 10 heures du matin, et revenant tous les lundis et jeudis, à midi. Les Dimanches et mercredis, à 10 heures du matin, et revenant tous les lundis et jeudis, à midi. Les Dimanches et mercredis, à 10 heures du matin, et revenant tous les lundis et jeudis, à midi.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JOHN E. HYDE & CO. No. 14, rue de la Couronne.
1er août—1a

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les MERCREDIS, à l'arrivée du train de Hewitt's Settlement, et tous les samedis et les plantations, à bord du steamer
LEON QUEYROUSE,
Capitaine Alex. Gonzal, fera le service régulier tous les dimanches et mercredis, à 10 heures du matin, et revenant tous les lundis et jeudis, à midi. Les Dimanches et mercredis, à 10 heures du matin, et revenant tous les lundis et jeudis, à midi. Les Dimanches et mercredis, à 10 heures du matin, et revenant tous les lundis et jeudis, à midi. Les Dimanches et mercredis, à 10 heures du matin, et revenant tous les lundis et jeudis, à midi.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. E. GARLIN, 68, Old Levee.
F. S.—La SOHOR a quelques bons passages pour tous les points de la côte.
J. E. PASAFO, agent Commission.
Départ, tous les MARDIS, à 5 heures du matin, du bateau à vapeur GREY EAGLE, capitaine J. M. Wilson. Pour Bay Point, Lake Washington, Grand Lake, Cypress Lake, Pelican Point, Bay Point, Cypress Lake, Pelican Point, Goodrich's Landing, Orange, Mississippi Point, Victoria, Matadon, Grand Point, Rodney, Bayou Bara, Bayou Gentilly, Bayou Sauvage, Pâques, Hewitt's Settlement.
GREY EAGLE prendra la place de GEN. QUITMAN, à partir de 20 juin, et fera le service de Vicksburg et des Bonds. Il part le MARDI de chaque semaine.
Bayou—1 an

Bureau du Trésorier de la Ville.
HÔTEL DE VILLE,
Nlle-Orléans, le 19 juillet 1866.
LES délinquants, sociétés ou compagnies, vendront le bien propriété de la ville, à dater du 11 août, tous les lundis de taxe non payées à cette époque seront mis entre les mains de l'avocat soutenant de la ville pour être poursuivis devant les tribunaux.
Ceux qui désirent éviter de payer 10 pour cent notre les frais de cour, Rr. sont invités à venir acquitter, Ceux les dommages payés seront irrévocablement remis à l'avocat soutenant de la ville à la date ci-dessus mentionnée.
J. HERNANDEZ,
20 juillet—27 Trésorier de la ville.

Maladies secrètes.
Médicaments spéciaux pour la guérison des maladies secrètes.
EAU ET SIROP DÉPURATIF.
Les personnes ayant un vice, une écrofu dans le sang, une maladie de peau, des boutons, dartres, glandes, ulcères, taches, démangeaisons, provenant soit d'hérédité, soit des suites de maladies secrètes, obtiendront une guérison rapide en faisant usage de ces deux médicaments.
Injection et Liqueur végétale, sûrement et quelques jours la gonorrhée et doublement du tonnant, quelque ancienne qu'elle soient, mêmes cuisons comme des rétrécissements du canal.
Sirop anti-diarrhéique,
Remède efficace contre la diarrhée et la dysenterie.
Sirop pectoral
contre les rhumes, toux, enrouement, coqueluche, oreillements. Avec un seul flacon de ce sirop, la toux la plus opiniâtre est arrêtée.
A vendre par
26 juin—3m R. SATTIER, pharmacien,
monopoleur Dauphine et St-Pierre.

MANUFACTURE DE
Pistolets et d'Armes à feu
—DE—
E. REMINGTON & FILS,
A ILION, (New-York).
NOUS avons nommé MM. Henry Folsom & Co, N° de la Nouvelle-Orléans, seuls agents (en Louisiane) pour la vente de nos armes à feu. Les personnes qui désirent acheter des armes sortes de chez nous, peuvent les en faire, en s'adressant aux MM. FOLSOM qui les vendront aux mêmes prix et conditions que nous. Les marchands qui voudraient essayer nos armes peuvent le faire et auront le privilège de pouvoir revoir, au bout de trente jours, à partir du jour de l'achat, toutes celles qui n'auront pas été vendues. Les paiements doivent se faire sur livraison des armes et l'on remboursera l'argent des qu'elles seront rendues ou si elles ne conviennent pas aux acheteurs.
E. REMINGTON & SONS.
Nous sollicitons des demandes d'échantillons pour essai.
L'essai ne coûte rien. Nous donnons, sur demande, la liste des prix de fabrique.
HENRY FOLSOM & CO.
Rue de la Vieille-Levée, No 3, Nlle Orléans.
14juillet—1m Au bureau de Poste, boîte 2,024.

Whisky! Brandy!
LE MANUEL, marchand de vins, No. 38 rue Dumaine, a l'honneur d'informer ses clients qu'il a de par il est le seul dépositaire des célèbres marques de Whisky, Brandy et Cognac de la maison O. Kearnell, de Cincinnati. Il sera toujours à la disposition des schooners du grand choix et une grande variété de marchandises.
Whisky et brandy première qualité, par baril, à $1.70 le gallon et au-dessous. Très bon Vin en barriques à 25 juillet—1m

MALADIES SECRETES
M. GAUDOZ, pharmacien-élève de l'Ecole de Paris, rappelle à ses amis et au public qu'il continue, comme par le passé, à traiter les maladies secrètes et de la peau.
Toutes les maladies syphilitiques (anciennes et récentes), les écoulements, ulcérations, pleies, démangeaisons, dartres, boutons, pertes blanches, et toutes les maladies provenant d'un vice du sang (chez les deux sexes) sont traitées avec la plus grande spécialité et guéries en peu de temps.
Guérison certaine de la gale (hobing) en douze jours.
F. GAUDOZ, pharmacien,
ancien interne Orléans et Bourbon.

BUREAUX DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE "ATLANTIC" de NEW-YORK,
Rue Gravier, No. 132, entre les rues Camp et St-Charles.
Nlle-Orléans, 3 juillet 1866.
CETTE Compagnie est prête à assurer contre les risques d'incendie, de mer, de rivières et de transport par terre, aux conditions les plus favorables.
EDWARD RIGNEY, Président;
WM. P. KELLOGG, Vice-Président;
H. P. JANVIER, Secrétaire
juillet—1m—172

MALADIES SECRETES
M. GAUDOZ, Pharmacien-élève de l'Ecole de Paris informe le public qu'étant de retour de France on peut le consulter, tous les jours, à sa Pharmacie rue Conti et Bourgogne, où il s'occupe comme par le passé du traitement des Maladies Chroniques, Secrètes et de la Peau. Les cas les plus graves de Syphilis, d'Ulcérations Plaies, Eczema, Dartres, Pustules, Démangeaisons, Rougeurs, Taches, la Gonorrhée Chronique, les Ecoulements, le Chlorose, les Pertes Blanches et toutes les Maladies de l'Appareil Génito-Urinaire, (chez les deux sexes) sont traitées avec le plus grand succès. Consultations de 9 heures du matin, à 5 heures du soir.
Opiat et injection du Dr Ricord.
Ces deux preparations sont les seules employées par le Dr Ricord pour la guérison rapide de la gonorrhée et l'écoulement. F. GAUDOZ
19 juin—1m Pharmacien.

PATER TOTANS, Merchand d'ivoire, 569, Fulton Street—NEW-YORK.
Il a constamment en magasin un fort stock de BILLES DE BILLARD, de toutes dimensions, BRANCHES, BOUQUETS, des GARNITURES; en un mot tout ce qui se rattache au commerce de billards. ANFAUX de marbre, IVOIRE (CHECKS, KENO), CANNES, POMMES de cannes, et IVOIRE en général.
Tous les articles sont complètement remplis sur No 569, Fulton street, New-York, où la fabrique se trouve de dix-huitième street et de Myrtle Avenue, à Brooklyn New-York. 27 juin—4m 168

E. RICHARD
Fabricant de Billards,
160.....RUE STE-ANNE.....160.
ETANT sur le point de déménager, offre à des prix modérés, ses tables de choix de Billard, à deux, quatre, quatre pieds et à cartambolage. Ces billards sont de genre moderne, en bois de rose, chêne et noyer, et bien en rapport avec les prix. Il vend aussi les BANDES DE KAVANAGH & DECKER, les meilleures dont on se serve en ce moment.
On trouvera chez lui des queues de billard, des billes, des draps, des procédés, de blanc, en un mot tout ce qui se rattache à ce genre de commerce.
Il remplit avec soin et mes notard les ordres qu'il reçoit par la Poste. Prix courants.
E. RICHARD, Boîte 1716.
Bureau de Poste de la Nlle-Orléans
LEON QUEYROUSE,
MARCHANDS DE GROCERIES
EN GROS
Et Importateur de Vins français, Eaux-de-vie etc.
.....Rue St-Louis.....27
7 2 19 août Nlle-Orléans

HOTEL FIJUX,
10 & 12 Waverly Place—New-York,
A un block de Broadway, derrière New-York Hotel.
M. FIJUX s'honore d'informer ses clients et le voyageurs de la Nouvelle-Orléans, qu'il vient d'agrandir son établissement en y joignant le maison voisine de la dernière.
Cet Hôtel situé au centre de la ville et à quelques pas de Broadway, dans un quartier tranquille, offre toutes les avantages que peuvent désirer les étrangers, tant sous le rapport du confort, que sous le rapport d'une bonne table française.
Table d'hôte à 6 heures. Appartements pour familles, etc, etc
Louis & Edouard Janin
AVOCATS A WASHINGTON, D. C
EXERCENT à la Cour Suprême des Etats-Unis, à la Cour de Réclamations, aux Cours de District, à la Chancellerie, et devant les comités de Congrès.
19 avril—1a

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES.
Dirigé par Mme DERON,
75.....RUE DAUPHINE.....275
On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement ou chez les principaux libraires.

Bitters Hongrois de Lukash,
ET SCHNAPPS AROMATIQUE
DE SCHIEDAM.
SUPÉRIEURS à toutes les autres qualités connues, ces deux articles sont reconnus par les hommes de goût comme le plus parfait et le plus délicat. Le monde commercial comprend enfin qu'un zèle de fantaisie ou ici rues des Pyramides ne peut pas rivaliser avec le goût et le bon sens du public.
Ces Bitters et Schnapps, dont les ingrédients sont connus, sont recommandés par les médecins comme le meilleur stomachique et le plus sûr remède contre les maladies du foie, l'estomac et les intestins.
Quelques centaines de bouteilles de ces Bitters et Schnapps se trouvent encore chez les soussignés, qui en ont reçu directement de Hongrie et de Hollande.
Ces Bitters et Schnapps se vendent à 1 dollar la bouteille, et 6 dollars la douzaine,